

Thème : « Les représentations du monde »  
Sous-thèmes : « Découverte du monde et pluralité des cultures » ;  
 « Décrire, figurer, imaginer » ;  
 « L'homme et l'animal »

---

# Cyrano DE BERGERAC (1619-1655) :

## *Les Etats et Empires de la Lune*

---

### INTRODUCTION GENERALE

- Lecture page 45
- Distribution du plan et rapide résumé, sans analyse, de la trame principale
- Echange général sur l'œuvre

#### Comment qualifier l'œuvre ?

##### Une œuvre baroque :

Participent ici au mouvement baroque un style très travaillé, des fantaisies débridées, surchargées et bigarrées, des personnages pleins de relief mais sans profondeur. Le baroque, c'est de l'exubérance sobre, de la sobriété exubérante, un contenu sobre dans l'écrin d'une forme exubérante.

##### Une œuvre de pluralité :

A propos du titre : pourquoi le pluriel ? Mis à part l'Eden, un seul empire est décrit sur la Lune [bien qu'il y en ait plusieurs : cf. p104- à propos des guerres].

Il est probable que les termes « Etats et Empires » doivent être pris au sens large comme « domaine » [« état » avec un petit « e », de ce fait] : en effet dans l'œuvre s'opposent les états de grâce, de disgrâce (cf. Eden), de science, d'ignorance, de paix et de guerre, etc. **L'œuvre est en ce sens une œuvre de pluralité.**

##### Une œuvre d'altérité :

Le nourrisson qui ne connaît que lui-même, à travers ses impressions primitives, ne connaît que l'identité. Mais en grandissant, il va peu à peu élargir le cercle de son observation, et s'apercevoir que ses parents, les insectes et animaux de compagnie qui l'entourent, ou encore les autres enfants, ne sont pas lui, et qu'ils sont différents de lui. Lui-même va apprendre à relativiser sa propre existence (stade du miroir, Lacan), à ne plus se voir comme le centre du monde.

Le roman de Bergerac nous fait sentir comme des enfants en ce qu'il nous fait **revivre cette initiation du décentrement, et de manière extrême**, car ici, il ne s'agit pas d'ouvrir la

porte de sa maison, ni même de voyager dans d'autres pays, mais carrément sur une autre planète.

### **Une œuvre d'identité :**

Mais l'œuvre reste réaliste, et ne fait pas de la lune une utopie exagérée. Elle a, comme la terre, ses défauts et ses tyrans. L'autre n'est au fond pas si différent de moi, et je suis un autre pour l'autre moi.

---

## AU-DELA DU GEOCENTRISME

Le roman débute par une insulte jetée à la face du lecteur : Vous n'êtes pas des humains, mais des cafards, des aliens, des étrangers, et vous vous trouvez dans un coin poussiéreux et reculé de l'univers ! Voilà la vérité que depuis Copernic (1473-1543) l'homme occidental (incarné dans le roman par le vice-roi du Canada puis par certains Lunaires) a du mal à admettre, même aujourd'hui (chacun de nous se considère involontairement et irrémédiablement comme le centre du monde). **Pourquoi un tel refus d'admettre la vérité ?**

Deux obstacles provoquent et provoqueront toujours l'hésitation à rejeter le géocentrisme (théorie selon laquelle le soleil tourne autour de la terre) :

### 1) OBSTACLE PERSPECTIVISTE.

Quand je me trouve sur Terre, il n'est pas absolument faux de dire que la terre est plate (car je ne vois pas de courbure à l'horizon), qu'elle est immobile (je ne la sens pas bouger sous mes pieds) et fixe (je vois le soleil se déplacer, pas la terre).

En effet, toute perception dépend des circonstances qui l'entourent, et particulièrement la perception du mouvement. Le mouvement n'est qu'un **changement de position** entre deux choses : il peut donc être difficile de savoir laquelle de ces deux choses est restée immobile, et laquelle a quitté sa position. Il est indéniable pour tout le monde que le Soleil change de position par rapport à la Terre. Cependant, si on considère que la terre est fixe, c'est le soleil qui doit se mouvoir, alors que si on considère que le soleil est fixe, c'est la terre qui doit se mouvoir. Autrement dit, **à partir d'une seule et même OBSERVATION, les deux INTERPRETATIONS sont aussi cohérentes et légitimes l'une que l'autre !**

**Comment trancher** alors ? Il faut soit :

- **comparer avec d'autres éléments.** Par exemple, on observe que les étoiles tournent aussi toutes autour de la terre, à même vitesse et alors même qu'elles sont à différentes distances d'elle, ce qui incline à penser que c'est plutôt la terre qui tourne.

- **changer de perspective d'observation,** pour rectifier son interprétation, d'où la nécessité pour le narrateur de voyager en dehors de la Terre. Le voyage spatial est bien la méthode la plus simple pour savoir si le soleil tourne vraiment autour de la terre, et si la lune ne serait pas une terre, comme notre terre une lune.

[Cependant attention, Bergerac se perd lui-même à ce jeu. p47-s : le narrateur s'élève verticalement de Paris, puis, redescendant d'une façon tout aussi verticale, atterrit au Canada :

cela est censé prouver pour Bergerac le mouvement de la Terre. Mais dans la réalité au lieu du roman, il serait atterri à son point de départ à Paris, car avec la Terre, c'est aussi l'atmosphère terrestre tout entière qui se déplace et qui aurait entraîné la montgolfière. Si l'atmosphère ne se mouvait pas, et la terre si, nous serions constamment balayés de rafales allant toutes dans le même sens, d'Est en Ouest, et à plus de 1700 km/h !]

## 2) OBSTACLE ANTHROPOCENTRISTE.

**L'anthropocentrisme**, c'est la théorie d'après laquelle l'homme est au centre de l'univers (géocentrisme) et surtout en constitue le but principal : le soleil serait là pour nous réchauffer, les vaches pour nous donner du lait, les fruits pour nous nourrir, etc. [cf. p53 : l'anthropocentrisme est défini comme « *l'orgueil insupportable des humains, qui leur persuade que la Nature n'a été faite que pour eux ; comme s'il était vraisemblable que le Soleil, un grand corps, quatre cent trente-quatre fois plus vaste que la Terre, n'eût été allumé que pour mûrir ses nèfles [un fruit d'hiver] et pommer ses choux [donner aux choux une belle forme de pomme, aux feuilles resserrées]* ».

C'est une théorie qui nous rassure (Dieu prendrait soin de nous), et flatte notre orgueil (nous serions le petit bijou d'un vaste univers qui n'en serait que l'écrin).

Le narrateur oppose deux arguments à l'anthropocentrisme du vice-roi :

Premièrement (p50), il révèle une **contradiction interne**. En général, la nature place au centre, non ce qui reçoit la vitalité (pulpe, chair, et donc ici la Terre), mais ce qui prodigue la vitalité (noyau, parties génitales, et donc ici Soleil). L'anthropocentrisme se contredit donc en voulant soutenir à la fois que la Terre reçoit la vitalité et qu'elle est au centre du système solaire.

Deuxièmement (p53), le narrateur remarque qu'il serait étrange, car **peu économique**, que le Soleil ne soit là *que* pour la Terre, quand les autres globes seraient laissés à l'abandon d'un Dieu stupide qui les aurait créés sans raison.

Jusqu'ici le narrateur **conserve une forme de finalisme**, car il affirme que la Nature ne fait pas tout *que* pour l'homme, mais qu'elle fait quand même certaines choses pour lui.

Mais dans un autre passage (p53) **il semble abandonner son finalisme**, en affirmant que « *si ce Dieu visible [le Soleil] éclaire l'homme, c'est par accident [par hasard], comme le flambeau du roi éclaire par accident au crocheteur qui passe par la rue.* » Autrement dit, nous avons de la lumière *parce qu'*il y a un soleil, mais ce n'est pas *pour* que nous ayons de la lumière qu'il y a un soleil.

Le narrateur, pour éradiquer l'anthropocentrisme, va même jusqu'à soutenir que, si chaque étoile est un soleil, et chaque astre une Terre, **il y a des chances que l'univers soit infini**.

p54 : **L'infini est certes incompréhensible** (je ne peux pas m'en former une image), **mais le néant**, qui cernerait un monde fini, l'est bien plus. Je ne peux pas comprendre un monde infini, mais une partie de monde infini, alors que je ne peux même pas comprendre une partie de néant (l'air, le vide, le noir, sont encore quelque chose, et donc ne sont pas le néant).

---

## SUR LE PODIUM DE L'UNIVERS, QUELLE PLACE TERRE ET LUNE OCCUPENT-ELLES ?

**Comment Bergerac parvient-il à faire de la Lune un astre éminemment mystérieux et non étiquetable, ni utopie, ni dystopie ?**

La philosophie infinitiste de Bergerac laisse sous-entendre l'existence d'une infinité de mondes, mais l'œuvre n'en présente, directement ou indirectement, que quatre : La Terre, la Lune, l'Eden, et le Soleil. Il est indéniable que l'Eden est le plus parfait des quatre, et que le Soleil arrive en second. Mais la hiérarchisation de la Terre et de la Lune est beaucoup plus nuancée et ambiguë.

**Deux critères** sont à envisager pour hiérarchiser la Terre et la Lune :

- l'identité ou la différence **DE NATURE** (apparence physique, coutumes, etc.) ;
- l'égalité, la supériorité ou l'infériorité **MORALE**.

Ce qui est identique de nature ne peut pas être supérieur ou inférieur d'un point de vue moral, mais seulement égal. Il reste donc quatre combinaisons possibles :

**1- La Lune est différente de nature et supérieure moralement à la Terre :**

- elle abrite l'Eden ; elle est l'endroit que Dieu a élu pour placer les deux premiers êtres humains.
- sur bien des points, les Lunaires sont supérieurs aux Terriens. ex : leur manière plus loyale de faire la guerre ; leur science supérieure.

**2- La Lune est différente de nature mais égale moralement à la Terre :**

La Lune est le reflet symétrique de la terre, un « monde renversé » (p130, dit le narrateur), un monde miroir, ni meilleur ni pire. Ex : Villes terriennes immobiles VS villes lunaires mobiles ; Terriens sur deux pattes VS Lunaires sur quatre pattes ; Nourriture terrienne de matière VS nourriture lunaire d'odeurs, etc. ; sur Terre on tue les athées par le feu, et sur la Lune on les noie (p 109).

**3- La Lune est identique de nature et égale moralement à la Terre :**

Les Lunaires prennent le narrateur pour un animal comme les Terriens européens ont pris les amérindiens ou les noirs pour des animaux.

**4- La Lune est différente de nature et inférieure moralement à la Terre :**

- La conclusion de l'œuvre postule que la lune serait l'exil des impies, parce que :
- p160 : Dieu a voulu séparer ces impies des terriens de bonne volonté, afin que les premiers n'empêchent pas les seconds de progresser sur la voie de la rédemption.

- p160 : Dieu n'a pas envoyé Jésus sur la Lune, car, comme il est omniscient, il savait qu'ils rejetteraient tous Jésus, et qu'ils deviendraient donc encore plus condamnables à ses yeux.

-La lune abrite l'Antéchrist lui-même, ce personnage mystérieux qui aurait prêché la négation de l'Évangile.

Mais cependant, peut-être le narrateur est-il dans l'erreur, retombé qu'il est à ce moment de l'œuvre sur la planète Terre (et donc symboliquement dans les anciens préjugés géocentristes).

---

## LE JARDIN D'EDEN

**Comment unifier nouveauté et ancienneté, et placer sur la Lune, sans décevoir le lecteur qui s'attend à une découverte inédite, le vieil et bien connu jardin d'Eden ?**

Bergerac provoque la surprise chez le lecteur en plaçant l'Eden sur la Lune. Le voyage sur la Lune se révèle donc être autant un voyage dans l'espace que dans le temps, une régression à l'origine de l'humanité et de l'univers.

D'ailleurs, cela rentre presque en contradiction avec la lutte de Bergerac contre l'anthropocentrisme, de placer le centre de tout, certes non sur terre mais sur la Lune...

[ **Résumé de la Genèse** : Dans l'Ancien Testament, le jardin d'Eden, ou paradis terrestre, est le lieu béni où Dieu créa les deux premiers humains, Adam et Eve. Il y plaça deux arbres, l'arbre de vie, garant de leur immortalité et de leur bonheur, et l'arbre de Science, que cependant il leur interdit de toucher. Eve, dupée par Lucifer déguisé en serpent, céda à la tentation et en mangea le fruit, puis le donna à Adam.

Le fruit de la connaissance les sortit à jamais de leur inconscience heureuse, et ils furent bannis à jamais de l'Eden, condamnés à souffrir et à mourir. ]

**Bergerac développe astucieusement cette mythologie et l'adapte à la Lune et au récit :**

Par exemple, l'arbre de vie sauve le narrateur de sa chute (p59), et explique l'immortalité d'Enoch et d'Hélie. De toute façon, la seule présence à l'Eden suffit à rajeunir littéralement le narrateur (p61).

Adam aurait tellement craint la fureur de Dieu suite à leur désobéissance, que pour fuir il se serait élevé vers la Terre, seul lieu suffisamment éloigné de son courroux.

De manière générale, **l'Eden est un lieu archétypal, un moule déterminant la forme et la réalité des choses terrestres qui n'en sont que le reflet.** Ex :

- La foudre a pour origine le mouvement de l'épée flamboyante des chérubins qui protègent l'Eden. (p71-72). La foudre nous remémorerait donc peut-être notre ancien péché et

pour cette raison provoquerait notre terreur. [+ les arcs-en-ciel seraient des répercussion atmosphériques dégradées de la foudre (p72)].

- Le « coton de Notre-Dame », ce « je ne sais quoi de blanc qui voltige en automne » (p73) est la bourre dont Enoch qui tisse se débarrasse.

- Achab qui aborde la lune est cause du caractère « lunatique » de la femme sur Terre.

## L'ARBRE DE SCIENCE ET SON FRUIT

**Quel est le rapport dialectique, fait d'affinités et de conflits, de rebondissements et de détours, de l'homme à la connaissance ? En quoi la connaissance humaine est-elle autant diabolique que divine ?**

La genèse offre un riche symbolisme là-dessus :

- Le fruit de la science est interdit par Dieu = il y a quelque chose de sacrilège dans la connaissance. C'est tenter de rejoindre l'omniscience de Dieu lui-même. Les savants actuels ne ressemblent-ils pas à des demi-dieux, capables de manipuler l'atome, l'ADN, et d'envoyer des sondes spatiales aux confins de la galaxie ?

- Goûter le fruit fait perdre l'Eden à Eve, à Adam, et à leurs descendants = la connaissance rend malheureux, par opposition à l'insouciance bénie de l'animal. Et tout être humain naît pécheur parce qu'il naît désireux, et désireux de connaître.

Bergerac développe ce symbolisme, et littéralement, et métaphoriquement, en **dotant le fruit d'une écorce** (dans la Genèse, il n'est d'ailleurs jamais dit qu'il s'agit d'une pomme, mais en latin fruit = pomum, et pomme = malum : Bergerac choisit d'ailleurs de parler de « pomme » p70). Manger la chair du fruit rend savant, mais en goûter l'écorce rend ignorant et même oublieux du savoir appris. [p72 : « *la plupart des fruits qui pendent à ce végétant sont environnés d'une écorce de laquelle si vous tâtez, vous descendrez au-dessous de l'homme, au lieu que le dedans vous fera monter aussi haut que l'ange.* »]

=> Hyp 1 : l'écorce, c'est le livre ou le problème extérieur qui se pose à l'intellect ; la chair, la vérité. Trop lire produit souvent un docte stupide, un simple érudit, qui s'intéresse plus à la forme littéraire des vérités qu'aux vérités elles-mêmes qu'il a par là oubliées.

Hyp 2 : Parfois aussi certains ne franchissent pas l'écorce = incapables de percer le sens d'une vérité.

Hyp 3 : On pourrait peut-être prolonger la métaphore et parler du **noyau** du fruit, qu'il ne faut pas atteindre, sous peine de se casser les dents...

Selon Bergerac, Dieu aurait frotté les gencives d'Adam avec cette écorce lors de son expulsion (p 70) ; par là il perd la force de ses pouvoirs magiques (ex : quand il s'élève de la Lune vers la Terre) et oublie le chemin pour retrouver l'Eden (que le narrateur trouve tout de

même par pur hasard !) => Hyp : Le progrès scientifique de l'humanité correspond probablement à une réminiscence de la sagesse perdue d'Adam.

Cette sagesse sacrilège mais parfaite nous laisse rêveur ! : cf. p71 le récit d'Hélie qui goûte le fruit : « *Je m'adressai par bonheur à l'une de ces pommes que la maturité avait dépouillée de sa peau, et ma salive à peine l'avait mouillée que la philosophie universelle m'absorba. Il me sembla qu'un nombre infini de petits yeux se plongèrent dans ma tête, et je sus le moyen de parler au Seigneur.* »

---

## ANIMAL OU HOMME ?

**Le perspectivisme touche les théories astronomiques, mais aussi bien les théories anthropologiques terriennes et lunaires. Un extraterrestre est-il un homme ou un animal, et en fonction de quels critères ?**

Dans le roman, c'est à la fois le narrateur et les lunaires qui constituent réciproquement des **juges** et des **objets de jugement**.

**Le jugement du narrateur sur les Lunaires** évolue rapidement ; en l'espace d'un paragraphe (p73-74), il voit graduellement ses ravisseurs comme de « grands animaux », des « faunes », des « bêtes-hommes », puis enfin comme des « hommes », dont toutefois la particularité est de marcher sur quatre pattes. Le narrateur passe d'un jugement faux basé sur le seul physique à un jugement plus juste basé sur leur comportement organisé et l'existence de leur ville.

Mais peut-on en vouloir à quiconque de juger d'abord d'après l'apparence ? Comment jugerions-nous un homme sans tête, un homme violet, ou un crabe qui fait des mathématiques ? La perception d'une différence pousse forcément à juger que l'autre est différent : il faut du temps pour **reconnaître l'identité (psychique) au-delà de la différence (physique)**. L'essentiel n'est pas de bien juger du premier coup, mais de rectifier son jugement.

**Les Lunaires seront beaucoup plus longs à reconnaître la nature humaine du narrateur.** [Y aurait-il influence de l'effet de groupe ? Car en effet, le démon remarque avec justesse qu'un Lunaire parvenu sur terre aurait été méprisé et tué comme un animal.] [Les Lunaires doivent connaître certains animaux car p65 il est précisé que mille se sont échappés du bateau de Noé en direction de la Lune...]

Eux le considèrent successivement comme :

- « la femelle du petit animal de la reine » (p76), un Espagnol précédemment capturé, pris pour un « singe » (p91). Le narrateur a-t-il moins de barbe ou est-il plus efféminé que lui ? [p 92 : Les Lunaires essaient même de les faire se reproduire !] [+ p88 le patron de l'auberge le prend pour un « magot »].

- un « perroquet plumé » (p102) à cause de la bipédie. C'est là une reprise implicite de la critique par Diogène le chien de la définition platonicienne de l'homme comme « bipède sans plumes », qui convient effectivement aussi bien à un homme qu'à un poulet plumé !
- une « espèce d'autruche » (p104) à cause du port droit du cou.

**Les arguments des Lunaires contre l'humanité du narrateur ne sont pas dénués de fondement**, mais étonnant, car ils considèrent comme défauts ce qui précisément pour un Terrien est avantage :

ARGT 1 - p 101 : **La bipédie** n'est pas le signe d'une distinction d'avec les animaux (qui peuvent être bipèdes (oiseaux) ou semi-bipèdes (singes)), mais **la marque du mépris de Dieu** qui a placé le terrien, si instable sur ses deux jambes, dans un état de déséquilibre et donc de fragilité, car si les oiseaux sont bipèdes, ils sont, en compensation, ailés. Le narrateur se demande (p76) si ce ne serait pas la culture humaine, plutôt que Dieu, qui aurait défiguré sa nature originelle : après tout, un bébé marche bien à quatre pattes, et si on ne le forçait à rien d'autre, finirait-il vraiment par marcher sur deux ? La culture participe-t-elle au développement de l'humanité, ou l'entrave-t-elle ?

ARGT 2 - p102 : Le pouvoir qu'a l'homme de **dresser le cou** pour contempler le ciel indique sa volonté de communiquer avec Dieu. Mais, alors que pour les Terriens c'est une marque de supériorité et d'élection divine, c'est pour les Lunaires **la preuve que les Terriens ont à se plaindre de leur condition au ciel**, au lieu, comme eux, de rendre grâce à la terre de la leur.

ARGT 3- Le fait que le narrateur accomplisse des actions alambiquées et même apprenne à parler leur langue ne les impressionne pas, car en effet, un perroquet parle sans pour autant raisonner, et **les animaux peuvent faire des choses incroyables, mais seulement par instinct**, c'est-à-dire par automatisme (p103).

**Mais les Lunaires sont loin d'être irréprochables**, puisqu'ils doivent recourir à la censure de l'opinion du peuple (p103) et à la menace d'une exécution (p109), car le narrateur se met à affirmer que leur Terre n'est qu'une Lune.

**C'est donc à l'habitant du soleil d'instruire ceux de la Lune.** Son intervention in extremis au tribunal sauve le narrateur, et représente une critique par Bergerac du fanatisme religieux occidental et de l'esclavagisme africain et américain. Voici ses arguments :

ARGT 1 (p110) - (= Critique de l'Inquisition, qui torturait les hérétiques pour les forcer à croire en Dieu.) **On peut forcer quelqu'un à dire ce qu'il ne pense pas, mais pas à penser ce qu'il ne pense pas.** La liberté de penser est inaliénable, mais même aussi, en un sens incontrôlable : je ne suis pas responsable de mes convictions, et je ne peux pas me forcer à être convaincu de quelque chose, car **la conviction dépend de la raison, pas de la volonté.** On ne peut donc pas m'accuser de quelque chose qui ne relève pas de mon pouvoir.

ARGT 2 (p110-111) - Si le narrateur n'est qu'un animal, il est donc **mû par l'instinct, et n'est donc pas responsable** de ce qu'il dit. On ne reproche pas à un chien d'aboyer plutôt que de miauler.

ARGT 3 (p111) - Mais si vous considérez que le narrateur est un animal doué de raison, et bien il n'en demeure pas moins **un simple animal, sans importance**, dont il ne faut pas se soucier. [lecture p111 : l'homme ne cherche pas à régler le comportement de fourmis !]



Le narrateur est donc libéré, mais moins parce qu'on a reconnu sa liberté de penser et de parler [on le force d'ailleurs à se dédire (p112)], que parce qu'on le considère comme un animal irresponsable ! **Ce n'est donc pas parce que, par exemple, les noirs ne sont plus soumis à l'esclavagisme, qu'on les reconnaît forcément comme des hommes...**

---

## LE DEMON DU SOLEIL

**Comment conceptualiser l'esprit, via la fiction d'un être exclusivement spirituel ?  
Quelle est la nature de l'esprit et de ses rapports avec la matière ?**

P77-82, le narrateur fait la rencontre d'un habitant du soleil, qui lui parle de son histoire, mais aussi de sa nature.

Les habitants du soleil sont ce que les humains appellent illusoirement des « esprits » ou êtres « immatériels », pour la raison qu'ils ne tombent sous aucun des cinq sens. Mais ce n'est pas parce que je ne peux pas capter quelque chose par mes sens que cette chose est forcément immatérielle : on ne laisserait pas un aveugle-né affirmer que la couleur est immatérielle sous prétexte qu'il ne la voit pas !

Ainsi, « *il n'y [a] rien dans la nature qui ne [soit] matériel* » (p81). Par conséquent, **même l'esprit est fait de matière**, mais d'une matière très fine et subtile (conséquence probable du milieu de vie brûlant et destructeur qu'est le soleil). Si nous avons un sixième sens, que verrions-nous donc ?

Bergerac critique ici la **vanité humaine**, qui préfère déclarer insaisissable *en soi* ce qui n'est insaisissable que *pour ses sens*. Il critique aussi la tendance qu'ont les philosophes et scientifiques à chercher une **réponse par la réflexion** là où il n'y a en réalité qu'une réponse par la perception sensible : les philosophes sont comme des aveugles-nés s'imaginant pouvoir trouver, en réfléchissant seulement, ce qu'est la couleur. **La science repose donc plus essentiellement sur la sensation que sur la réflexion**. Le plus grand génie de l'univers, s'il ne possède aucun sens, sera incapable de trouver la vérité.

Les habitants du soleil peuvent prendre trois formes pour les humains :

1) Leur **forme naturelle d'esprit matériel mais insensible** aux cinq sens humains. Ils vivent 4000 ans.

2) Une **forme semi-sensible, accessible à tel ou tel autre sens humain exclusivement** (ouïe = oracle ; vue = spectre ; toucher = incubes [+odorat ? goût ?]. Sous cette forme, notre démon raconte, entre autres, avoir été le démon de Socrate : Socrate en effet prétendait mystérieusement entendre des voix et être guidé comme par un ange gardien et sage.

3) Une **forme sensible et humaine, par incarnation**. Dans le roman, notre démon incarne successivement un vieillard puis un jeune homme.

D'après le roman, nous serions donc potentiellement entourés de ces êtres imperceptibles, qui se ne manifestent toutefois qu'à ceux qui le méritent par leur sagesse ou leur bonté. **Ces êtres ne sont pas des anges, mais tout comme**, puisqu'ils colonisent d'autres planètes et améliorent leurs habitants. Ils seraient la source de l'inspiration des grands artistes, philosophes et même magiciens [p78 : Agrippa, les Rose-Croix, Faust, etc.].

**Toutefois, sont-ils si bons que cela ?** Après tout, leur intention première n'est que de **décharger leur astre** surpeuplé (p80). De plus, il leur arrive de **faire du mal**, aux hommes (fantômes, incubes, etc.), qui, il est vrai, l'ont peut-être mérité, mais aussi à eux-mêmes, car le Soleil n'est que presque totalement exempt de guerres.

---